

## La Sprée

### 4 – Quels mystères découvrent les plongeurs de la police dans la Sprée

De [Anja Reich](#)



*Foto: Christian Schulz* Descendre au fond. Sous l'eau le plongeur est aveugle. La Sprée est trop sombre, pour voir jusqu'au fond. On ne peut que tâter. Et avoir les nerfs solides.

Une branche d'arbre ou une jambe? Les plongeurs de la police sont aveugles sous l'eau et ne peuvent que tâter. Et doivent avoir les nerfs solides. Dans les profondeurs de la Sprée, ils ne trouvent pas toujours ce qu'ils cherchent.

Est-ce que cela doit être absolument la Sprée, demande Andreas Schulz. Schulz, 48 ans, plongeur dans la police, s'est déclaré prêt à informer de son travail, et cherche maintenant un lieu de rencontre, un endroit où il s'est déjà passé quelque chose, quelque chose de captivant, de mystérieux. Au téléphone, il est calme. Schulz réfléchit. Quand des invités de l'état viennent, il cherche des bombes sous les ponts, dit-il. Par précaution. Mais il n'en a pas trouvé une seule. Par contre il s'est heurté deux fois à des récipients contenant des métaux radioactifs, des déchets d'hôpitaux qui ont été jetés dans l'eau. Il pourrait en dire plus, mais c'était dans le Landwehrkanal, pas dans la Sprée.

L'intervention la plus moche fut celle du port de Tegel. Les plongeurs ont dû rechercher une jeune fille qui avait disparu en se baignant. Elle n'était simplement pas là. Comme le jeune à Potsdam. Après plusieurs jours, on a retrouvé le corps de la jeune fille dans un tuyau d'écoulement. La grille de protection n'était plus là, dit Schulz, l'aspiration l'avait entraînée dans le tuyau. Il se rappelle encore le nom de la jeune fille : Anastasia.

Il continue à penser. Il y a quelques jours, il y a eu une intervention à Spandau, juste avant l'écluse. Quelqu'un avait remarqué un homme jetant un objet carré à partir du pont. Il s'agissait d'un coffre-fort, vide. Ils sont toujours vides, dit Schulz. Les coffres-forts l'ennuient. Il y en a tellement; à la police fluviale il y a une salle remplie de ces coffres-forts qu'on retrouve dans tous les cours d'eau de Berlin. Il est plus difficile dans les eaux sombres de trouver une minuscule cartouche ou une arme, dit-il. A propos d'arme ! Schulz vient de se rappeler quelque chose. Près du Oberbaumbrücke, ils ont plongé pour retrouver un pistolet. Il décide de nous y amener.

Quelques jours plus tard, par une chaude matinée d'été, un camion vert roule, portant l'inscription « Police fluviale de Berlin » du centre de la première unité technique du quartier de Moabit. Dans le camion, trois hommes sont assis ;

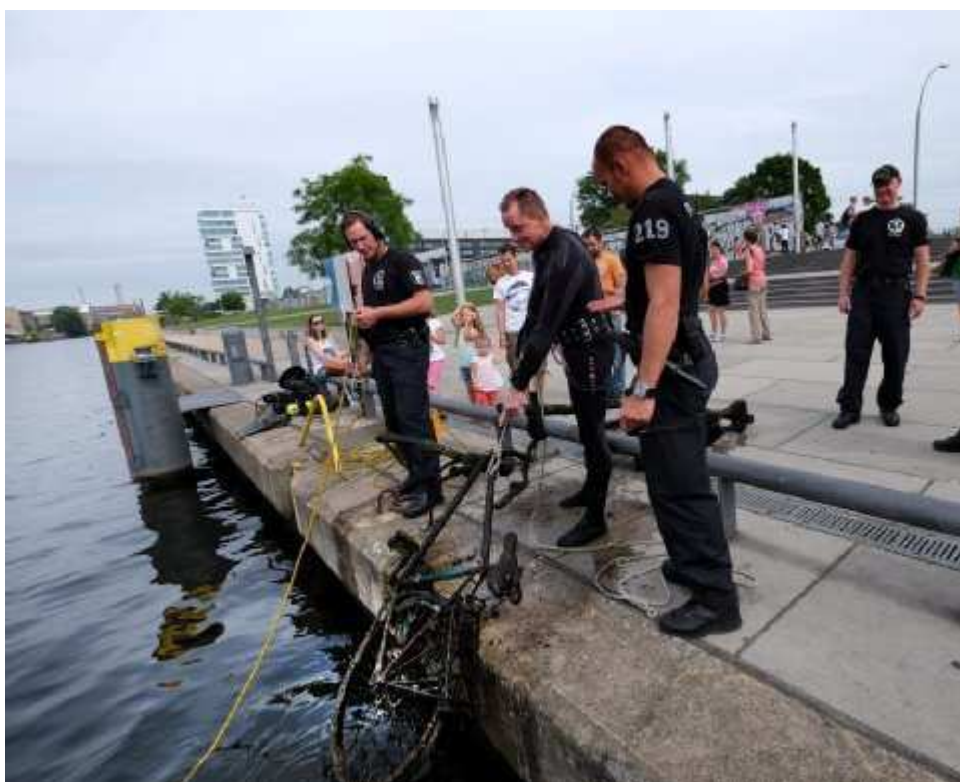
pantalon noir, gilet noir, casque noir, cheveux courts, barbe de trois jours. Schulz et une partie de ses plongeurs. En réalité, ils sont 13, douze hommes et une femme, dit-il. Une seule ? Schulz acquiesce. Il y en a eu jusqu'à trois. Une est tombée enceinte et s'est fait muter dans les services internes, l'autre a épousé un dentiste suisse. Les hommes ricanent. Femme de dentiste !

### Comment les plongeurs trouvent des pistes dans la Sprée



Un dernier coup d'œil et c'est parti. Sous l'eau le plongeur est aveugle. La Sprée est trop noire pour qu'on puisse voir jusqu'au fond. On ne peut que tâter et avoir les nerfs solides. Tout d'abord, une branche d'arbre peut sembler être une jambe humaine.

Foto: Christian Schulz



Des bombes, des portés disparus, des preuves – c'est ce que cherchent les plongeurs dans la Sprée. Mais la plupart du temps, ils trouvent des déchets que les berlinois jettent dans l'eau

Foto: Christian Schulz



Récemment à Treptow, une valise a été retrouvée contenant le cadavre d'une femme. Sinon, les jours s'écourent sans incident. Berlin, à ce qu'il semble, est plus calme sur l'eau que sur terre.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



La police fluviale aime son métier. Les gens sur les bateaux sont très aimables avec elle et lui font même des petits saluts. Ce que ne font jamais les automobilistes.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Chemise blanche, épauettes, pantalon noir. L'uniforme joue naturellement un grand rôle.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



On n'a pas le droit de se baigner dans la Sprée. Mais il y a le bateau piscine. Et tous les beaux lacs berlinois.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Il n'y a pas encore eu de noyade cet été à Berlin. Mais cet hiver, un homme a voulu échapper à la police en traversant la Sprée à la nage, mais il n'a pas réussi à atteindre l'autre rive.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

Le camion traverse le centre de la ville, suivi par une voiture sanitaire qui est toujours là au cas où quelque chose se passerait. Plonger est toujours le rêve de tout policier berlinois, mais ce n'est pas un job aisé. On doit être en pleine santé, passer des examens, subir des tests. Par-dessus tout, il faut un bon système nerveux et ne pas paniquer dans les eaux noires quand on touche quelque chose et qu'on ignore ce que c'est, un pneu, une branche d'arbre, un membre humain. Andreas Schulz dit qu'on ne remarque pas tout d'abord ce qu'on a heurté. Parce que les lacs et les rivières ne sont pas assez propres pour permettre d'en voir le fond et parce qu'il y a peu de différence au toucher entre une branche et une jambe ; les deux ont des surfaces gluantes qui cèdent sous la pression. Il faut continuer à tâter, faire le tour de l'objet, et la plupart du temps, ce n'est heureusement qu'une branche.

Le commissaire de police Schulz et ses hommes doivent plonger une trentaine de fois par an. Le reste du temps, ils font la routine habituelle : cette semaine, ils ont dû barrer une rue à cause d'une manifestation de l'extrême droite et surveiller les 14èmes Maccabiades européennes. Ils font aussi des contrôles routiers, flashent les fous du volant. Les hommes cools dans leurs habits noirs se transforment alors en gardiens de la paix.

### **„Simply un exercice“**

Le collègue de Schulz, Thomas Otto, démontre plutôt involontairement comment tout peut aller vite, à l'arrivée des plongeurs à l'East Side Gallery. Cela part du fait que l'entrée du parking sur la Sprée est bloquée. Le propriétaire de la voiture s'en rend vite compte. C'est le jeune homme qui vend des morceaux du mur peints avec des motifs de l'East-

Side-Gallery. Il repart avec sa voiture, et quand il passe en marche arrière, il brûle le feu rouge du passage piétons. Sous les yeux du commissaire de police Otto.

Il n'arrive pas à y croire. D'abord l'entrée dans le parking puis le feu rouge brûlé ! Sous les yeux de la police ! Otto porte sur sa tenue noire un gilet pare-balles autour du ventre et semble un peu dangereux. Les gens s'arrêtent. Des touristes japonais, des familles. Une femme – accent allemand du sud, guide de Berlin à la main – demande ce qui s'est passé. Otto, qui a retrouvé son calme, fait un signe de dénégation. Un simple feu rouge. Pas d'amande. Mais par exception. « Et l'intervention? », demande la femme en montrant les hommes en tenue de plongée. « Simplement un exercice. »

Les gens respirent. Un policier ressemblant à Rambo, s'énervant à cause d'un feu rouge brûlé, et finalement agissant avec douceur – ça c'est une histoire qu'on va pouvoir raconter à Tokyo ou à Munich. ET ça colle avec le nouveau Berlin, avec les bateaux d touristes aux noms si amusants, avec les photos colorées des restes du mur, avec les hôtes des cafés au bord de la Sprée qui boivent de la bière dès le matin. Berlin est une ville légère, détendue, et au bord de l'eau, elle est encore plus légère, encore plus détendue.

Et aussi sur l'eau. Quand par exemple on part en patrouille avec la police fluviale, on pourrait se croire transporté dans une ballade de la Pentecôte (*référence possible à un film allemand de 1978 'Der Pfingstausflug'*). Les employés portent des chemises blanches avec épaulettes et des casquettes. Les touristes leur font des signes de la main depuis leurs bateaux, les pêcheurs les saluent, les bateaux à voiles les accompagnent, dans le ciel vole un héron. La Sprée coule sur 44 kilomètres à travers Berlin. La ville possède plus de ponts que Venise et l'écluse du Mühlendamm est la plus fréquentée d'Europe.

Parfois il y a des accidents, quand une péniche est trop haute, des bateaux à voile restent immobilisés, quelqu'un saute d'un pont. Au début de l'année, un homme s'est noyé. Il avait volé quelque chose et voulait échapper à la police en traversant la Sprée à la nage, mais il n'a pas atteint l'autre rive. Dernièrement on a retiré une valise avec une morte à l'intérieur et la police fluviale a dû interdire l'accès à la rive. Mais ce sont des exceptions, les autres jours se passent sans incident. Berlin, semble-t-il est plus calme sur l'eau que sur la terre.

### **Un petit signe et au bouillon**

L'eau modifie la ville, la rend plus douce, plus calme, plus amicale. Les plongeurs de la police ne sont pas que des collègues, mais des amis, des potes. Ils se tutoient. Tous ont des surnoms. Andreas Schulz est „Schulle“, Thomas Otto „Otti“, Alexander Steffens „Steffi“. A l'entraînement près de l'East Side Gallery viennent des collègues qui ne sont pas de service ce jour-là, simplement comme ça, pour dire « Hallo ». L'un amène ses enfants, l'autre une grande poche pleine de donuts pour tout le monde. Il y maintenant pas mal de monde au bord de la Sprée. Des touristes photographient Alexander Steffens vêtu tout de noir et qui s'enfile une sorte de chaussette sur la tête. Thomas Otto s'est débarrassé de sa veste de combat et aide Steffens à mettre sur ses épaules la bouteille d'oxygène de 45 kilos et à enfiler les palmes.

Alors, c'est parti. Steffens se dandine jusqu'au bord; descend une échelle. Il fait encore un signe de la main. Ça bouillonne. On ne voit plus que la corde jaune. Elle relie Steffens avec le chef de ligne qui est accroupi au bord, muni de ses écouteurs et de son micro. La corde est tirée d'avant en arrière d'une certaine longueur chaque fois qu'un demi-cercle est nagé sous l'eau. Ainsi Steffens sait, où il a déjà cherché et où pas encore. Andreas Schulz appelle ce principe "Processus de recherche par demi-cercles", et ce que Steffens est sensé rechercher aujourd'hui n'es pas clairement défini. C'est seulement un exercice.

Schulz se tient au bord et regarde la Sprée. Tout est calme. Un canard, un pot en plastique et une feuille de nénuphar passent en flottant. „Fuck Mediaspree“ est tagué sur le mur d'en face. De Steffens on ne voit que quelques cercles dans l'eau et Schulz a le temps de raconter l'histoire de l'arme. Ils l'ont trouvée en face, dit-il. La femme de l'équipe avait plongé, il était assis au bord et s'occupait de la corde.

Et là : en plein dans le mille. Un petit truc, dur entre des algues et de la mousse. L'arme. Toutefois elle était si couverte de moules et de varech qu'il a cru qu'il s'agissait d'une autre arme qui était depuis longtemps au fond de la Sprée. La police criminelle du land avait constaté qu'il s'agissait bien de l'arme du meurtre, un indice probablement important. Schulz suivait les affaires pour lesquelles il avait dû travailler, rarement jusqu'à la fin. La plupart du temps, on lui demande de rechercher quelque chose quand et où, mais rarement pourquoi. Les plongeurs de la police sont importants, mais finalement, ne sont qu'un petit rouage dans un grand système judiciaire.



Foto: Christian Schulz A terre: le commissaire Alexander Steffens (d.).

## La main noire

De la Sprée émerge une main noire. La main tient quelque chose de long, marron. « Un attelage de remorque », crie Andreas Schulz, il court vers le bord et prend la perche d'Alexander Steffens, la pose au sol et se penche intéressé au-dessus. On voit de la rouille, des moules, des algues et quelque chose de blanc. « De l'éponge », constate Schulz. L'éponge signifie que la qualité de l'eau est bonne, ce qui est une reconnaissance extraordinaire au regard des ordures que les berlinois jettent dans l'eau. Les caddies sont aussi très appréciés, dit Schulz. Sous chaque pont, il y a au moins un caddie.

Les touristes s'approchent et touchent l'attelage de remorque comme si c'était un trésor. Steffens replonge. Les collègues racontent des blagues. Qu'est-ce que Steffi va encore remonter. Peut-être la „Chambre d'ambre jaune“ (*das Bernsteinzimmer* :allusion à la chambre du roi de Prusse Frédéric 1<sup>er</sup>, qui se trouvait dans le château de Berlin). De la droite s'approche le « Rummelsburg » qui veut jeter l'ancre. « Sortie du plongeur », crie le chef de ligne. Alexander Steffens revient en nageant, remonte l'échelle, retire ses palmes, enlève son masque, reste dégoulinant au bord et regarde amusé les affaires qu'il a trouvées. L'attelage de remorque, un vélo rouillé et une pince sont les objets trouvés du jour. Les secrets de la Sprée.





Berlin - Spandauer Schiffsfahrtskanal	12,2 km	Prinz-Friedrich-Leopold-Kanal (auch Griebnitzkanal)	3,9 km
einschl. Spandauer Havel	12,2 km	Rüdersdorfer Gewässer	14,6 km
Britzer Verbindungskanal	3,4 km	Schiffbare Löcknitz	10,7 km
Charlottenburger Verbindungskanal	1,7 km	Spree - Oder - Wasserstraße	48,0 km
Dahme - Wasserstraße	44,5 km	Storkower Gewässer	33,0 km
Havel - Oder - Wasserstraße	4,5 km	Teupitzer Gewässer	18,3 km
Havelkanal	34,9 km	Untere Havel - Wasserstraße	32,6 km
Landwehrkanal	10,7 km	einschl. Sacrow - Paretzer Kanal	32,6 km
Müggelspree	11,8 km	Wasserstraße Seddinsee und Gosener Kanal	5,7 km
Neuköllner Schiffsfahrtskanal	4,1 km	Wernsdorfer Seenkette	6,3 km
Nottekanal	24,0 km	Westhafkanal	3,1 km
Potsdamer Havel	29,9 km		

# Wasserstraßen in der Region Berlin

- ⊕ Frachthafen
- ⊕ ehem. Frachthafen
- Ⓛ Liegestelle
- Ⓜ Schleuse



Berlin - Spandauer Schiffsfahrtskanal		Prinz - Friedrich - Leopold - Kanal (auch Griebnitzkanal)	3,9 km
einschl. Spandauer Havel	12,2 km	Rüdersdorfer Gewässer	14,6 km
Britzer Verbindungskanal	3,4 km	Schiffbare Löcknitz	10,7 km
Charlottenburger Verbindungskanal	1,7 km	Spree - Oder - Wasserstraße	48,0 km
Dahme - Wasserstraße	44,5 km	Storkower Gewässer	33,0 km
Havel - Oder - Wasserstraße	4,5 km	Teltowkanal	37,8 km
Havelkanal	34,9 km	Teupitzer Gewässer	18,3 km
Landwehrkanal	10,7 km	Untere Havel - Wasserstraße	32,6 km
Müggelspree	11,8 km	einschl. Sacrow - Paretzer Kanal	32,6 km
Neuköllner Schiffsfahrtskanal	4,1 km	Wasserstraße Seddinsee und Gosener Kanal	5,7 km
Nottekanal	24,0 km	Wernsdorfer Seenkette	6,3 km
Potsdamer Havel	29,9 km	Westhafkanal	3,1 km